

- 55(2), 2003, pp. 281-294 (autour d'Action et Réaction); Claudio Pogliano, « Jean Starobinski », *Belfagor*, 45, 1990, pp. 157-179 et « Il bilinguismo imperfetto de Jean Starobinski », *Intersezioni*, 10(1), 1990, pp. 171-183.
- 6 J. Starobinski, *Histoire du traitement de la mélancolie* (1960), dans *L'Encre de la mélancolie*, Paris, Seuil, 2012, p. 70.
- 7 J. Starobinski, « Images du corps », préface à *Le Corps, miroir du monde. Voyage dans le musée imaginaire de Nicolas Bouvier*, sous la dir. de Pierre Starobinski, Genève, Zoé, 2000, pp. 11-12.
- 8 « Le concept de nostalgie » (sous le titre « L'invention d'une maladie »), dans *L'Encre de la mélancolie*, op. cit., p. 257.
- 9 Voir par exemple Quentin Deluermoz, Emmanuel Fureix, Hervé Mazurel et M'hamed Oualdi, « Écrire l'histoire des émotions : de l'objet à la catégorie d'analyse », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 47, 2013, pp. 155-189; Susan J. Matt, « Current Emotion Research in History: Or, Doing History from the Inside Out », *Emotion Review*, 3(1), 2011, pp. 117-124; Javier Moscoso, « La historia de la emociones, ¿de qué es historia? » *Vinculos de Historia*, 4, 2015, pp. 15-27; et, sur un plan plus général, Julien Bernard, « Les voies d'approche des émotions », *Terrains/Théories*, 2, 2015, <http://teth.revues.org/196>.
- 10 Jean Starobinski, « Entretien avec Jacques Bonnet », in *Jean Starobinski, Cahiers pour un temps*, op. cit., pp. 21-22.
- 11 Pour une analyse de telles métaphores du point de vue de l'histoire sociale et culturelle de la médecine, voir Michael Stolberg, « Metaphors and images of cancer in early modern Europe », *Bulletin of the History of Medicine*, 88(1), 2014, pp. 48-74. Il y est aussi question du célèbre texte de Susan Sontag, *Illness as Metaphor* (1978).
- 12 J. Starobinski, *Histoire du traitement de la mélancolie*, op. cit., p. 70.
- 13 *Ibid.*, p. 70.
- 14 Gaston Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique* (1938).
- 15 J. Starobinski, *Histoire du traitement de la mélancolie*, op. cit., p. 70.
- 16 Martin Legros, « Jean Starobinski : « La mélancolie peut être généreuse » [entretien], *Philosophie Magazine*, n° 75, décembre 2013, pp. 68-73.
- 17 Yves Hersant, *Mélancolies. De l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Laffont, 2005, p. xi.
- 18 Sur cet aspect de l'œuvre starobinsienne : F. Vidal, « « La vue d'ensemble délivre de l'inquiétude. » Notes sur un thème starobinski », dans Michaël Comte et Stéphanie Cudré-Mauroux, eds., *Jean Starobinski, Les Approches du sens. Essais sur la critique*, Genève, La Dogana, 2013, pp. 395-409.
- 19 Voir les textes réunis sous le titre « La leçon de la nostalgie » dans *L'Encre de la mélancolie*, ainsi que *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, Genève, Skira / Paris, Flammarion, 1970.
- 20 Entretien télévisé avec Diana de Rham, 5 mars 1975, [www.rts.ch/archives/tv/culture/voix-auchapitre/3661965-trois-fureurs.html](http://www.rts.ch/archives/tv/culture/voix-auchapitre/3661965-trois-fureurs.html).
- 21 F. Vidal, « L'expérience mélancolique au regard de la critique », dans J. Starobinski, *L'Encre de la mélancolie*, op. cit., pp. 625-639.
- 22 J. Starobinski, « Breve storia della coscienza del corpo », *Intersezioni*, 1, 1981, pp. 27-41; *Kleine Geschichte des Körpergefühls*, trad. I. Pohlmann, Konstanz, Universitätsverlag Konstanz, 1987 / Frankfurt am Main, Fischer, 1991; Michel Feher, ed., *Fragments for a History of the Human Body*, part II, New York, Zone Books, 1989 (comprend aussi une traduction de « Monsieur Teste... »).
- 23 J. Starobinski, *Razones del cuerpo*, trad. J. M. Ballorca, Valladolid, Cuatro, 1999. À l'exception de « El filósofo acostado », aucun des textes ne faisait partie d'un recueil en français. Mais cela ne rendait pas « Le philosophe couché » plus accessible. Il parut en 1991 dans des mélanges publiés à Bruxelles, puis en 1992 dans un petit volume hors-commerce réunissant les originaux français des textes parus en italien dans la revue *Sfera* entre 1989 et 1991 (voir Bibliographie). Ces textes furent donnés au public (mais en italien seulement) sous le titre de *La Coscienza e i suoi antagonisti*, trad. Marina Astrologo et Simona Cigliana, Rome, Theoria, 1995 et Milan, SE, 2000. Il s'agit d'essais très brefs, dont la concentration et l'intensité rappellent certaines pièces d'Anton Webern ou de György Kurtág. Quitte à exclure « Le philosophe couché » d'un recueil de plus grande ampleur, ils bénéficieraient à paraître en français comme ils le furent en italien, formant un cycle court et condensé.
- 24 La postface de Ballorca a été aussi publiée sous le titre « Jean Starobinski : razones del cuerpo, razones del crítico », *Revista de la Asociación Española de Neuropsiquiatría*, 19, n° 70, 1999, pp. 313-321.

## Jean Starobinski, l'histoire et la médecine

VINCENT BARRAS  
INSTITUT UNIVERSITAIRE D'HISTOIRE  
DE LA MÉDECINE ET DE LA SANTÉ  
PUBLIQUE, CENTRE HOSPITALIER  
UNIVERSITAIRE VAUDOIS-UNIVERSITÉ  
DE LAUSANNE

Le séminaire inauguré cette année à l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique de Lausanne s'intitule : « Quelle histoire pour la médecine et la science. – Dialogues autour d'une œuvre ».

Préoccupés d'assurer une dimension réflexive aux pratiques de recherche et d'enseignement qui se déroulent en son sein, ses initiateurs (Aude Fauvel, Francesco Panese et moi-même) sont partis d'une double interrogation : tout d'abord, qu'ont à dire l'histoire et les sciences sociales (ou *science studies*) de la médecine et de la santé aux médecins et professionnels de la santé ? Mais encore, qu'est-ce que l'histoire de la médecine et ses disciplines-sœurs ont à

partager avec les sciences historiques et sociales, ou à l'inverse, comment s'en démarquent-elles ? Il apparaît en effet que ces questions travaillent aujourd'hui en profondeur les disciplines qui constituent le socle des activités d'un institut comme le nôtre.

Et peut-être même concernent-elles un cercle plus élargi, au-delà des historiens spécialistes. En effet, il nous a paru dès le départ qu'il convenait de pousser plus loin la réflexivité

de la démarche, et d'affronter de manière critique la question des rapports unissant la médecine et l'histoire – interrogation qu'on pourrait dire fondatrice de la discipline désignée comme « histoire de la médecine » dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment dans les universités germaniques –; autrement dit, de rendre compte de ce que la prise en considération de son histoire peut apporter à la médecine. Et tout à la fois, il nous a semblé qu'en retournant le sens de l'interrogation, il s'agirait dans le même mouvement de réfléchir à la manière dont cet objet particulier, la médecine, pouvait bien affecter la discipline de l'histoire, voire l'ensemble des disciplines regroupées autour de celle-ci, les sciences humaines et sociales. On aura pressenti que, derrière cette préoccupation première, perçait une inquiétude : qu'en est-il de l'utilité et de l'avenir possible de nos disciplines, dans un environnement médico-sanitaire où l'investissement et le regard sont portés bien davantage par, et vers, des considérations où l'immédiateté de la réponse est de règle, de même que la recherche rentable (en termes d'efficacité instantanée), l'économie des ressources ; ou encore, la solution de leur (sur)vie passe-t-elle par le seul déploiement des *medical humanities*, tel qu'on l'observe dans plusieurs facultés de médecine ? Afin d'y répondre, une impulsion historique, une fois encore, nous a semblé la meilleure des solutions : nous allions nous mettre à dialoguer avec quelques œuvres marquantes, contemporaines ou passées, de nos différents domaines de recherche. Et tout de suite, quelles qu'en soient la proximité géographique et les circonstances personnelles, une figure majeure s'est imposée : Jean Starobinski et son œuvre d'historien de la médecine.

Il y a exactement vingt ans, en 1995, une réunion analogue rassemblait, à l'Université de Genève, quelques historiens, spécialistes de sciences humaines et médecins,

autour de la figure de Starobinski historien de la médecine. Réunissant à la fois des personnalités confirmées ainsi que des jeunes chercheurs, elle était organisée à l'occasion de ses 75 ans, et coïncidait avec la création d'une nouvelle chaire d'histoire de la médecine à l'Université de Genève (création qui devait beaucoup à l'importance de la discipline telle que Starobinski avait su l'établir tout au long de sa carrière universitaire, réussissant par l'exemple à en convaincre les autorités académiques genevoises), et la parution – annoncée alors comme imminente – d'un de ses ouvrages phares dans le domaine qui nous occupe : *Action et Réaction*<sup>1</sup>. À l'image de la leçon de méthode qui apparaît en filigrane tout au long de ce livre (lequel devait finalement paraître quatre ans plus tard), et qui peut-être constitue même l'un des enseignements majeurs, les interventions, lors de ladite réunion, visaient toutes, peu ou prou, à participer au même effort, celui qui tend à concilier deux activités de l'esprit apparemment disjointes, la médecine (et plus largement, les sciences), et l'histoire (ainsi que la critique littéraire), effort d'articulation des « deux cultures », dont il était évident aux yeux de chacun que l'œuvre de Starobinski constituait un aboutissement majeur<sup>2</sup>.

Faire mention de ces activités comme relevant de « l'esprit », c'est insister sur une dimension fondamentale de Starobinski en la matière, à savoir le fait qu'il considère la médecine, toute science appliquée soit-elle, également comme une activité de l'esprit, ou, pour le dire autrement, fondée par et dans la pensée ; dans cette mesure, la prise en considération des « idées » (quelles que soient les modalités de cet examen : sémantique historique, histoire sociale, histoire des concepts scientifiques ou des techniques, histoire institutionnelle), est une dimension cruciale de l'activité de l'historien des sciences et de la médecine. Preuve en est – je fais appel ici à mes propres souvenirs d'étudiant<sup>3</sup> – l'enseignement

que je suivais il y a quarante ans, mais qui avait débuté à la fin des années 1950 déjà, donné par Starobinski à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, également proposé aux étudiants de la Faculté de médecine (c'est dans ce contexte que je l'avais découvert), et qui était intitulé « Histoire des idées médicales ». Le contenu de cet enseignement variait d'une année à l'autre : la médecine hippocratique, l'âge d'or de l'anatomie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la mélancolie, l'essor de la physiologie moderne, la méthode anatomopathologique, Freud, la psychiatrie du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, les concepts d'action et de réaction...

*Dans cette série,  
on y lit très précisément  
comment le jeune  
Starobinski,  
fort de sa « double culture »,  
expose, bien davantage que  
des chapitres choisis  
d'histoire de la médecine,  
une réflexion d'ensemble  
sur la médecine  
et ses valeurs*

Or, dans ces cours, Starobinski ne se cantonnait pas à une « simple » histoire des « idées » (comme on le dit souvent, non sans fondement, de l'histoire traditionnelle des sciences, lui reprochant de s'intéresser trop exclusivement au développement des théories détachées de toute leur pesanteur matérielle), pas plus qu'à l'exposé linéaire du déroulement progressif des théories médicales considérées en tant que telles comme l'alpha et l'oméga de la médecine. Tout au contraire, procédant par blocs temporels ou thématiques (la physiologie, Hippocrate, la mélancolie, ...), ce qu'il nous proposait en exposant ces « idées » portées par des acteurs précis, incarnées dans des pratiques matérielles concrètes, émergeant de contextes sociaux et historiques spécifiques, c'était en réalité quelque chose comme une histoire totale de la médecine, au sein de laquelle il

insistait toutefois – c'est, me semble-t-il, ce que voulait signifier le titre de son cours – sur la dimension proprement philosophique de cette « science appliquée » (comme il se plaît à la définir). Entendues en ce sens, les « idées » peuvent bien constituer le fil conducteur d'une histoire de la médecine bien comprise. Tout autrement que des concepts imaginés et développés en dehors des contingences de la vie concrète, elles sont inséparables des mots et du langage dans lequel elles trouvent leur formulation (ce qui est au fondement de la sémantique historique de Starobinski), indissociables aussi des dispositifs sociaux, politiques, institutionnels qui les produisent ; c'est ce que le cheminement (ou la méthode) starobinski, suivant le cours de ces « idées » à travers les différentes époques, vise à révéler.

De cela, en réalité, on aurait déjà pu s'en convaincre soixante ans plus tôt, en lisant attentivement les six articles rédigés au cours des années 1950 pour la revue *Critique*<sup>4</sup> (il s'agit des tout premiers articles portant sur la médecine et les sciences qu'il ait publiés) ; dans cette série, on lit très précisément comment le jeune Starobinski, fort de sa « double culture », expose, bien davantage que des chapitres choisis d'histoire de la médecine, une réflexion d'ensemble sur la médecine et ses valeurs. Aucun d'entre eux, en effet, n'est un travail d'histoire de la médecine au sens strict ; tous en revanche proposent, à travers la critique d'un ouvrage écrit par des médecins et scientifiques contemporains ou presque de Starobinski<sup>5</sup>, un commentaire aigu, informé, engagé à propos des enjeux les plus actuels (pour l'époque, et certainement valent-ils encore comme tels pour la médecine d'aujourd'hui), et à l'aide d'exemples significatifs tirés à la fois de la contemporanéité médicale et de son passé : le rapport de l'âme et du corps (Alexander, Rohrschach, Kuhn, Minkovska), la validité des théories totalisantes en médecine (Speransky,

Selye), la norme et la normativité en médecine (Canguilhem), et, justement aussi, la pertinence de la démarche historique dans et pour la médecine (Sigerist).

Or, ces préoccupations du jeune Starobinski médecin-historien-philosophe sonnent aussi comme des sortes de précautions méthodologiques, voire des principes plus larges. Sont particulièrement frappants, par leur constance, sa méfiance envers la médecine en tant que système global (elle vaut, selon lui, bien plus si on la considère comme une sommation de petits systèmes), son refus des totalités explicatives, et son insistance sur la nécessité de distinguer soigneusement médecine et anti-médecine (son *Histoire de la médecine* datant de 1963, contient dans ses premières lignes ce passage, qui vaut aussi comme un avertissement, à l'historien, au médecin, et au patient : « Le développement historique de la médecine ne peut se comprendre que comme l'effet d'un refus actif opposé à la pensée magico-religieuse et à tous les prestiges liés à la *tradition*<sup>6</sup>. »).

En se gardant de toute téléologie (ou peut-être faudrait-il dire plutôt que la perspective historique nous aide à nous en convaincre, par ce retour sur le passé, qui éclaire les enjeux du présent), il nous est toutefois loisible de voir, dans ce zoom amont parcouru par bonds de vingt années, la cohérence profonde, la pertinence contemporaine, de l'œuvre de Starobinski dans le domaine de l'histoire de la médecine (et, plus largement, des sciences). Celle-ci, loin de constituer un modèle méthodologique immédiatement applicable, offre plutôt, pour l'historien de la médecine d'aujourd'hui, l'exemple d'une démarche incarnée, à travers l'étude de cas soigneusement choisis pour leur exemplarité. Telle serait au fond la mission assignée à l'histoire de la médecine que Starobinski soumet à notre réflexion : la double tâche de déployer, à travers l'objet spécifique

qu'est cette science appliquée, la médecine, une histoire du destin des civilisations (est-il plus noble tâche pour l'historien ?) ; et tout à la fois, celle de proposer à la médecine et à ses acteurs non pas un récit de ses progrès triomphants, mais bien un éclairage sur les fins auxquelles ces progrès doivent être subordonnés.

#### Notes :

- 1 Jean Starobinski, *Action et Réaction. Vie et aventures d'un couple*, Le Seuil, Paris, 1999.
- 2 Voir l'article où Jean Starobinski élabore une réflexion spécifique sur ce point : « Langage poétique et langage scientifique », *Diogène*, Paris, octobre 1977, n° 100, pp. 139-157.
- 3 À défaut d'une étude systématique, qui reste à faire, de cette part majeure de l'œuvre de Starobinski, ne serait-ce que par l'impact qu'elle eut sur celles et ceux qui y participèrent, et qui aiderait aussi à comprendre la genèse : l'enseignement universitaire et ses contenus. Voir la liste, dressée par Carmelo Colangelo, des cours donnés par Starobinski à la Faculté des Lettres de Genève entre 1958 et 1985, téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.nb.admin.ch/sla/03136/03558/03563/?lang=de>
- 4 « Une théorie soviétique de l'origine nerveuse des maladies », *Critique*, n° 47, 1951, pp. 348-362.  
« La «sagesse du corps» et la maladie comme égarement : le «stress» », *Critique*, n° 59, 1952, pp. 347-360.  
« Le passé de la médecine », *Critique*, n° 70, 1953, pp. 256-270.  
« La connaissance de la vie », *Critique*, n° 75-76, 1953, pp. 777-791.  
« La médecine psychosomatique », *Critique*, n° 81, 1954, pp. 165-181  
« Des taches et des masques », *Critique*, n° 135-136, 1958, pp. 792-804.
- 5 Aux noms des médecins Speransky, Selye, Sigerist, Canguilhem, Alexander, Kuhn ou Mikowska dont les écrits « théoriques » font l'objet du commentaire, parfois fort critique, de Starobinski, on pourrait ajouter, glanant dans d'autres de ses travaux ultérieurs, ceux de von Uexküll, Temkin, Goldstein, Jaspers, Leriche, ... La liste ainsi constituée formerait un socle considérable de « médecins-penseurs » parmi les plus importants du xx<sup>e</sup> siècle, et dont l'impact sur la pensée starobinsienne mériterait d'être précisément évalué.
- 6 Jean Starobinski, *Histoire de la médecine*, Lausanne, 1963.